

07/12/19

Volume XVIII – Lettre 7

9 Kislev 5780



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav Dovid Ostroff sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Hil'hoth Bera'hoth XXIV : principal et secondaire עיקר וטפל (suite).

Que faire s'il n'y a aucun fruit majoritaire, mais juste une bera'ha dominante ?

Prenons l'exemple d'une salade de fruits comprenant des morceaux d'orange, de pomme et de poire (10 de chaque), donc 30 morceaux nécessitant la bera'ha "boré péri haets" (créateur du fruit de l'arbre) et 24 morceaux de banane et d'ananas (12 de chaque) nécessitant la bera'ha "boré péri baadama" (créateur du fruit de la terre). Quelle bera'ha réciter puisqu'il y a plus de fruits nécessitant la bera'ha "haets" alors que les fruits se trouvant en plus grand nombre requièrent la bera'ha "baadama" ?

Rav Chlomo Zalman Auerbach זצטל considère <sup>1</sup> qu'il faut réciter la bera'ha "haets" parce qu'elle concerne au total le plus grand nombre de morceaux de fruits.

Que faire si l'on ne peut distinguer la catégorie de fruits majoritaire ?

Plusieurs solutions sont possibles. <sup>2</sup> La plus simple est d'ajouter des fruits d'une catégorie pour la rendre majoritaire. Une autre consiste à réciter des bera'hoth sur des fruits qui ne sont pas dans la salade, mais il s'agit là d'un bidour (embellissement) qui n'est pas toujours possible. Il est également envisageable de réciter les deux bera'hoth sur des morceaux de fruits de chaque catégorie préalablement extraits de la salade. Bien qu'en règle générale, retirer le taffel pour en faire le support d'une bera'ha est interdit, ce serait autorisé dans ce cas puisqu'il y a doute.

[1] Témoignage personnel.

[2] עיין ס' שיערי ברכה פט"ו הערה כ"י

à suivre

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport ויצא

(XXX:22)	וַיִּזְכֹּר אֱלֹהִים אֶת רָחֵל וַיִּשְׁמַע אֱלֹהִים אֶת רִחְמָהּ.	Le Seigneur se souvint de Rachel: il l'exauça et donna la fécondité à son sein.
----------	---	---

La Torah nous enseigne que « Elokim s'est souvenu de Rachel la stérile, qu'Il a entendu ses prières et a ouvert sa matrice ». Rav Avraham Yaacov Pam s'interroge sur l'utilisation du terme Elokim, qui correspond à l'attribut Divin de la justice stricte, alors qu'il aurait vraisemblablement dû utiliser le nom Hachem, qui reflète son attribut de miséricorde ?

Rav Pam explique que Rachel était vraiment stérile et que, selon les lois de la nature, elle n'aurait pas dû enfanter. Pourtant, en donnant les signes (de reconnaissance) à sa sœur Leah pour ne pas l'embarrasser lors de sa nuit de noces, elle s'est générée un mérite tellement grand que le sens de la justice de Hachem a finalement été contraint de changer la nature, de faire un miracle et de la récompenser par un enfant qu'elle n'aurait pas pu avoir autrement.

Imaginez, écrit Rav Elya Beer Wachtfogel, ce que Rachel a dû ressentir. Le jour de son mariage qu'elle attendait depuis 7 ans, elle découvrit que son père la remplaçait par sa sœur aînée. Dans un moment de pur désintéressement, elle réussit à faire passer la considération pour sa sœur avant la sienne. Pourtant, elle était persuadée que l'acte qu'elle accomplissait la condamnerait à ne jamais épouser Yaacov et à lui enfanter les saints Chevatim (tribus).

Au paradis, cependant, la réalité fut un peu différente. Si elle avait épousé Yaacov, comme elle en avait le droit, elle aurait eu un beau mariage, mais comme elle était stérile à son insu, elle n'aurait jamais pu avoir d'enfants de lui. C'est précisément à travers cet acte qui paraissait détruire toute chance d'avoir les enfants qu'elle désirait si fort, qu'elle se créa un mérite qui allait changer son destin et celui du peuple juif.

De même, Hazal enseignent que lors de l'Akeida (la ligature d' Yitzhak), alors qu'il était ligoté sur l'autel et que son père tenait le couteau, prêt à le sacrifier, Yitzhak fut envahi par la peur au point que littéralement, son âme le quitta et seul un miracle le ramena à la vie. Le Zohar HaKadoch révèle un fait peu connu à savoir que Yitzhak était né avec une nechama (âme) féminine incapable de se reproduire. L'âme qui lui fut rendue était nouvelle et était celle d'un homme.

Le Chelah HaKadoch tire ici une belle leçon: en se rendant à l'Akeida, Avraham Avinou pensait sûrement qu'il était sur le point de condamner l'avenir du peuple juif en sacrifiant son unique progéniture juive. Il était prêt à le faire, car c'était le test que lui avait imposé Hachem, même si cela impliquait qu'il n'aurait aucun descendant juif.

En réalité, Hachem savait que sans l'Akeida, si Yitzhak se mariait, il serait incapable d'avoir des enfants. La raison pour laquelle Rivka n'était pas encore venue au monde avant la Akeida (voir Rachi Beréchith 22:20) était que jusque-là, Yitzhak était incapable d'avoir des enfants d'elle ou de qui que ce soit d'autre.

L'épisode précis qui semblait si clairement destiné à éradiquer l'avenir des Juifs fut en fait le mécanisme même qui permit sa continuation, car on ne perd jamais le bénéfice d'une mitsva !

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquiert par 30 qualités, la prêtrise s'acquiert par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: ... **(28) être aimé, (29) aimer D-ieu, ...**

Ce phénomène, à la fois compréhensible et tragique, n'est pas inconnu des Juifs pratiquants d'aujourd'hui. On peut trouver le style de vie religieux tellement épanouissant et satisfaisant qu'on peut l'adopter parce que c'est un mode de vie merveilleux et quasiment en exclure D-ieu qui l'a commandé. Le judaïsme, avec sa *Torah* pleine de sagesse, ses commandements rationnels, une vie de famille saine, un système éducatif solide, une structure de communauté solide, etc. offre tellement que la plupart des Juifs pratiquants seraient heureux de vivre de cette façon, même si D-ieu ne l'avait théoriquement pas commandé.

A nouveau, c'est ce que les gens de l'époque de Jérémie vécurent. Ils trouvèrent la *Torah* enrichissante et significative à un tel point qu'ils en oublièrent de bénir D-ieu (réellement ou au sens figuré). Ils étaient tellement rassasiés et stimulés par l'étude de la *Torah* qu'ils s'approprièrent la *Torah* en oubliant pratiquement le D-ieu qui l'avait ordonné. Et ni les Sages ni les prophètes de l'époque ne trouvaient rien à redire. C'était une nation animée par la connaissance de la *Torah*, étudiant avec un enthousiasme intense et accomplissant chaque commandement à la lettre.

Ils étudiaient mais devenaient trop épanouis. Et à la fin, leurs actes devinrent creux, dépourvus de toute religiosité. Leur étude devint une activité intéressée plutôt qu'une activité qui serve D-ieu. Une fois que cela se produisit, l'enfer se déchaîna littéralement. Leur étude de la *Torah* n'était plus un acte sacré, les sanctifiant et les protégeant du péché, mais un acte égoïste. Si vous étudiez la *Torah* parce que vous l'aimez, vous le faites pour vous et non pour D-ieu. Alors lorsque l'attrait et la passion vous atteindront, vous y succomberez tout aussi facilement.

Ainsi, notre *michna* nous avertit. L'érudit qui a atteint ce niveau, qui étudie avidement et représente la *Torah* pour les autres, doit se le rappeler. Ceux qui apprécient la *Torah* et ce qu'elle contient peuvent en venir à l'aimer sans aimer D-ieu. L'étude de la *Torah* sera pour eux une expérience intellectuelle et peut-être même spirituelle, mais pas religieuse. Nous devons constamment reconnaître la source de notre *Torah*, sans jamais dissocier la connaissance de D-ieu de sa sainteté. Et ce faisant, notre appréciation de la *Torah* deviendra une appréciation de - et un amour pour - D-ieu lui-même.

### Un mot sur la *Téfila*

par Rabbi A Leib Scheinbaum (*Pirké Chochanim*)

à suivre

קורבנות

### **Korbanoth, Sacrifices**

קורבן עלה – (Holocauste, offrande consumée) : Les parties démembrées de l'animal sont brûlées sur l'autel, à cause du péché d'omission. Cette expiation est réalisée par la ferme résolution du pénitent de ne plus tomber dans l'indifférence et le statu quo et de s'efforcer sans relâche d'atteindre un sens plus élevé du devoir et un engagement envers le Tout-Puissant. La *עלה* "élève" le pétitionnaire alors qu'il se relève pour poursuivre sa progression.

Le Rav SR Hirsch, *zal*, explique que la זריקה (l'aspersion du sang), est pratiquée à distance et appliquée à la partie inférieure du *Mizbéa'h* qui "mène" à la partie supérieure de celui-ci. Cela démontrait que la personne pour qui ce sang est aspergé était encore loin du chemin qui monte vers le haut et qu'il devait pourtant profiter de toutes ses énergies pour atteindre le sommet de l'engagement et de l'observance. Les applications sont faites שתי מתנות שהן ארבע (deux applications en quatre parties) : l'une au coin nord-est et l'autre au coin sud-ouest. Le "côté nord" qui représente la *Torah* devrait se soumettre aux aspects matériel et physique de la vie, représentés par le "côté est" de l'autel. De même, le "côté sud" et le "côté ouest" doivent être jumelés, nous apprenant que toute vie spirituelle doit être basée sur la *Torah* et doit être maintenue et nourrie par le biais d'une étude constante de la *Torah*.

**A la mémoire de Yoël, Yeochoua ben Yosseph véMessaouda CHAOUAT (14 Kislev 5777)**

**Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:**

Association *Déborah-Guitel*: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: [associationdeborahguitel@gmail.com](mailto:associationdeborahguitel@gmail.com) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

**Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches**

**Note:** Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

**Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza**